

ET CONSTANTIN SE FIT CHRÉTIEN



À l'aube du IV^e siècle, l'Empire romain a atteint ses plus grandes dimensions, mais résiste mal à la pression des barbares. De sa nouvelle capitale de Constantinople, l'ancienne Byzance, la future Istanbul, l'empereur Constantin I^{er} tente de rétablir l'unité et se convertit au christianisme. Jérusalem et la Palestine se couvrent d'églises...

Fils de Constance, un officier romain devenu César, et d'Hélène, une Grecque de modeste extraction, le premier empereur chrétien d'Orient et d'Occident Constantin I^{er} naît en 272 dans l'actuelle Serbie, au cœur des Balkans. « Il reste pour les historiens une figure à la fois fascinante et énigmatique. Tout d'abord attaché au paganisme classique, il manifeste à partir de 312 une sympathie de plus en plus marquée pour le christianisme. En 325, il convoque à Nicée, dans l'actuelle Turquie, le premier concile œcuménique de l'histoire et finalement il se fait baptiser sur son lit de mort », note la spécialiste de littérature chrétienne Anne Fraïsse dans *Constantin et Justinien. Le pouvoir de la religion au IV^e siècle*.

Quand, en 306, Constantin devient co-empereur de la tétrarchie, le nouveau système de gouvernement collégial de l'Empire romain, il succède à Dioclétien, comme lui originaire de la région des Balkans, tristement célèbre pour ses persécutions contre les chrétiens au cours des dernières années de son règne : purges dans l'armée, privations de charges et de droits, arrestations, exécutions, tortures... Des persécutions auxquelles Constantin a lui-même assisté depuis le palais impérial de Nicomédie, dans l'actuelle Turquie. À quelque 1700

kilomètres de là, les anciens royaumes hébreux vivent sous la tutelle de Rome depuis plus de trois siècles. Pour limiter les velléités des gouverneurs locaux, dotés de garnisons, à organiser des révoltes contre le pouvoir impérial, ce territoire été réorganisé en trois provinces où le nom de Judée n'apparaît même plus : *Palaestina Prima*, *Secunda* et *Tertia*, qui dépendent administrativement du diocèse d'Orient.

PAR CE SIGNE TU VAINCRAS

« Carrefour entre la Syrie, l'Égypte et l'Arabie, la Palestine prospère alors grâce à ses échanges commerciaux et à ses productions agricoles et artisanales – vin, huile d'olive et élevage dans les campagnes, poteries et vaisselle de pierre dans les villes. Entre la Méditerranée et le Jourdain, cohabitent, dans une paix relative, des populations mêlant, outre des vétérans romains, juifs, samaritains, arabes, chrétiens... », rappelle Simon Claude Mimouni dans *Le judaïsme ancien*. À la différence des juifs, qui ont gardé le droit d'exercer leur culte hors d'Aelia Capitolina, la ville romaine poussée sur les ruines de Jérusalem, les chrétiens de Palestine y forment une secte minoritaire, repliée sur ses communautés villageoises. Avant le IV^e siècle, ils s'intéressent peu à leurs lieux saints. Terre de naissance de Jésus, la Palestine a surtout été le point de départ de l'évangélisation vers les villes de l'Orient méditerranéen. Mais le monde est sur le point de changer...

La tradition chrétienne, qui s'appuie en grande partie sur les écrits de l'évêque Eusèbe de Césarée, port antique d'Israël, situe la conversion de

Détail de la mosaïque Deesis, datant de la fin du X^e siècle, qui présente l'empereur Constantin offrant Constantinople (à droite) et l'empereur Justinien (483-565) offrant la basilique byzantine Sainte-Sophie (à gauche) à la Vierge et à l'Enfant Jésus. Cette mosaïque se trouve dans le vestibule de Sainte-Sophie, construite par Isidore entre 532 et 537.



L'empereur Constantin I^{er} est ici figuré offrant sa tiare impériale au pape Sylvestre, lors du Concile de Nicée. La Donation de Constantin fonde juridiquement le pouvoir temporel des papes durant tout le Moyen Âge (mur ouest de la chapelle de San Silvestro, 1246).

Constantin en 312. Peu avant la bataille de pont Milvius, où il s'apprête à affronter aux portes de Rome Maxence, le gouverneur d'Italie, le co-empereur aurait rêvé d'un chrisme, symbole formé par la conjonction des lettres grecques Chi et Rho, soit les premières lettres du mot Christ. « Par ce signe tu vaincras », aurait-il alors entendu. Bien qu'encore païen à l'époque, Constantin fait apposer ce symbole sur les boucliers de ses soldats et remporte la victoire. Jusque-là gouverneur des seules Gaule, Angleterre et Espagne, le voilà, « par la grâce de Dieu » empereur « chrétien » d'Occident. Dès 313, Constantin exige, par l'édit de Milan, de traiter avec bienveillance les chrétiens au sein de l'Empire romain. Onze ans plus tard, écrasant Licinius, co-empereur païen d'Orient, il se retrouve seul à la tête de l'immense Empire romain. « S'il fait de Byzance, rebaptisée Constantinople, sa capitale politique, Jérusalem devient le centre de son Empire chrétien », note l'historien Pierre Maraval dans *Constantin le Grand*.

BASILIQUES À JÉRUSALEM

En 325, le Concile de Nicée réunit pour la première fois les évêques de l'Empire romain. Constantin s'y pose en « nouveau Moïse du nouvel Israël », nous dit son éternel panégyriste Eusèbe de Césarée. S'enquérant de la situation des sites bibliques, l'empereur apprend que les chrétiens de

Palestine se réunissent pour prier sur le mont des Oliviers, où Jésus enseignait à ses disciples avant son arrestation, et qu'ils reçoivent le baptême dans les eaux du Jourdain. Mais le lieu supposé du tombeau du Christ, la colline du Golgotha, leur est inaccessible : il a été recouvert par un forum romain, où se dresse un temple dédié à la triade capitoline. À Jérusalem, auquel il redonne son nom ancien, Constantin ordonne de faire détruire les temples païens et de lancer des fouilles, qui mettent au jour un tombeau et une croix reconnus comme ceux du Christ. Puis il fait élever deux basiliques : le Saint-Sépulcre, sur la colline du Golgotha, qui contient dans une de ses chapelles les reliques de la « vraie croix du Christ » ; et l'église du Pater Noster, au jardin des Oliviers. Une troisième est édifiée à Bethléem, à l'endroit alors présumé de la naissance de Jésus. La Palestine se couvre de monastères chrétiens comme le Mar Saba de la vallée du Cébron, encore utilisé à ce jour en Cisjordanie. Comme en témoigne l'*Itinerarium Burdigalense*, le premier texte latin retraçant le voyage de Bordeaux à Jérusalem d'un pèlerin anonyme, en 333-334, ces nouveaux lieux de culte transforment Jérusalem en une ville chrétienne, objet de pèlerinages. Alors que le christianisme renforce ses positions en Orient, l'empereur s'emploie à forger l'image négative des juifs dans l'imaginaire chrétien. Certes, il

les autorise à se rendre une fois l'an à Jérusalem pour prier et se lamenter devant ce qui reste des murs de leur ancien temple. « Mais Constantin leur reproche collectivement d'avoir mis à mort le Christ, comme le fera longtemps l'antisémitisme théologique chrétien », rappelle Pierre Maraval. « Qu'il n'y ait rien de commun pour vous avec la tourbe odieuse des juifs. Qu'est-ce que ces gens-là peuvent concevoir qui soit juste eux qui, après le meurtre du Seigneur, ont perdu le sens? », écrit-il dans une lettre à l'issue du Concile de Nicée. Après des débats agités, décision a en effet été prise de célébrer la fête de Pâques chrétienne à une autre date que Pessa'h, la Pâque juive. Ce ton méprisant, qui reflète l'attitude majoritaire des chrétiens de l'époque, se retrouve dans diverses lois édictées ultérieurement par Constantin contre les juifs : obligation – sauf pour les rabbins – d'assister aux conseils municipaux et de participer au service militaire dont ils étaient jusqu'alors dispensés, défense faite aux chrétiens de confier leurs biens aux juifs ou de faire commerce avec eux, menace du bûcher pour les juifs qui tenteraient de lapider ceux des leurs qui sont devenus chrétiens, interdiction faite aux juifs de circonscire leurs esclaves non juifs. Après la mort de l'empereur, en 337, une loi datée de 339 interdit aux juifs de prendre pour concubines des femmes chrétiennes. Un demi-siècle plus tard, en 395, l'Empire romain est divisé en deux parties : l'Empire romain d'Occident, qui va bientôt disparaître sous le coup des invasions germaniques, et l'Empire romain d'Orient, qui va se poursuivre pendant plus de mille ans. En Orient, le christianisme devient religion d'État. De Constantinople, le pouvoir byzantin prend des mesures de plus en plus discriminatoires à l'encontre des communautés réfractaires à l'évangélisation. En 438, le code Théodosien reprend et renforce les interdictions applicables aux Juifs : prosélytisme, mariage avec des chrétiens, accès aux fonctions publiques... En 453, le patriarcat juif est supprimé, privant les Juifs de Palestine de toute structure de type politique qui leur soit propre. Au VI^e siècle, le Code de Justinien omet de mentionner le judaïsme comme religion légale dans l'Empire. En Palestine, les Juifs et des Samaritains

À LIRE
Constantin-Justinien. Le pouvoir de la religion au IV^e siècle, Anne Fraïsse, Cahiers d'Études du Religieux, 2007.
Le judaïsme ancien, Simon Claude Mimouni, PUF, 2012.
Constantin le Grand, Pierre Maraval, Taillandier, 2020.

Intérieur de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem (gravure réalisée par Jan Luyken, 1698).



Le Saint-Sépulcre, modèle d'architecture chrétienne

Lorsque Constantin décide la construction des trois premiers sanctuaires dédiés au Christ sur les lieux clés de sa vie à Jérusalem et en Palestine, il n'existe pas encore d'architecture chrétienne normalisée. Pour réaliser la commande du Saint-

Sépulcre, les architectes impériaux imaginent un lieu adapté à la vénération du lieu saint et à l'accueil d'un très grand nombre de fidèles. À une vaste halle polyvalente, inspirée de la basilique civile romaine, ils ajoutent un martyrium, qui rappelle

par sa forme octogonale les mausolées des élites romaines. Ce plan servira par la suite à de nombreux autres édifices chrétiens. Détruite en 1009 par le calife Al-Hakim, la basilique du Saint-Sépulcre sera restaurée au XI^e siècle grâce aux donations des chrétiens.